Rossini (h)

Le siège de Corinthe, (Rôle de Mahomet II.)



Demain cherche Corinthe, et ne la trouve pas.

LE SIÉGE

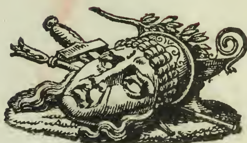
DE CORINTHE.

TRAGÉDIE-LYRIQUE

EN TROIS ACTES;

PAR MM. ** ET ROSSINI.

(*Théâtre de l'Académie , Paris*, 1826.)



Bruxelles,

F. CANONGETTE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

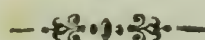
RUE DU CHÊNE, N° 3.

1831

PERSONNAGES.

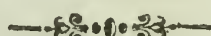
MAHOMET II.
CLÉOMÈNE, chef des Grecs et père de
NÉOCLÈS, jeune guerrier grec.
HIÉROS, vieillard, gardien des tombeaux.
ADRASTE, confident de Cléomène.
OMAR, confident de Mahomet.
PAMYRA.
ISMÈNE, confidente de Pamyra.
Femmes grecques.
Femmes turques.
Guerriers de la suite de Mahomet.
Guerriers de la suite de Cléomène.
Imans.
Soldats turcs.
Soldats grecs.

La scène est à Corinthe. Le théâtre représente le vestibule du Palais du Sénat.



LE SIÉGE DE CORINTHE.

ACTE PREMIER.



SCENE PREMIERE.

CLÉOMÈNE, NÉOCLÈS, HIÉROS, ADRASTE, GUERRIERS GRECS.

INTRODUCTION.

PLUSIEURS GUERRIERS, *à Cléomène.*

Ton ordre, chef des Grecs, nous assemble en ces lieux
Pour défendre l'asile où dorment nos aïeux.

Cléomène a l'air sombre et rêveur; les guerriers le regardent et disent :

O ciel!... il garde le silence...
Il hésite, il balance...
Et le trouble est peint dans ses yeux...
Ah ! pour nous plus d'espérance :
Le destin trahit nos vœux.

CLÉOMÈNE.

Depuis long-temps du vainqueur de Bysance,
Qui de toutes parts,
Assiége nos remparts,
Nous avons affronté la farouche arrogance.
Amis! votre vaillance
Chaque jour du tyran sait braver la fureur;
Mais l'avenir m'effraie... Hélas ! au champ d'honneur,
Nos plus braves guerriers trouvent leurs funérailles;
Des fléaux dévorans assiégent nos murailles...
Le glaive musulman, le bronze des batailles,
Moissonnent à l'envi le peuple et les soldats;
Mahomet furieux nous menace et nous presse;
Des flots de sang vont inonder la Grèce...

Pour fuir le joug du tyran,
O ciel ! quel parti prendre ?
Faut-il combattre encore, ou bien faut-il se rendre ?
O terrible moment !
Le danger est extrême...
Parlez tous librement :
L'avis qui prévaudra sera ma loi suprême.

QUELQUES GUERRIERS.

En ce péril funeste à quoi sert le courage ?
D'un horrible esclavage
Comment nous préserver ?
Par un conseil plus sage
Ah ! détournons l'orage ;
Du conquérant barbare il faut tromper la rage ;
Le jour de la vengeance enfin luira pour nous.

NÉOCLÈS.

Qu'entends-je ? O ciel ! que dites-vous ?
En nous seuls la patrie
Désormais se confie ;
Au prix de notre vie,
Nous devons la sauver.
Opposons à la force un courage indomptable ;
Si le sort nous accable,
Une mort honorable,
D'un joug insupportable,
Pourra nous préserver.
Opposons à la force un courage indomptable ;
L'ennemi tombera sous nos coups.

HIÉROS.

Oui, combattez ; le ciel veille sur vous.
Le glaive homicide
Du brave est l'égide ;
L'honneur seul le guide ;
D'un pas intrépide,
Bravant le trépas,

Il vole aux combats ;
Et s'il succombe à la horde cruelle...
Des fiers ennemis les membres épars...
Les cris des mourans, le sang qui ruisselle...
La palme immortelle...
Consolent ses regards.

NÉOCLÈS.

Amis, courons aux armes !
Ah ! bannissez votre effroi, vos alarmes !
Volons aux combats.
Le glaive homicide
Sera notre égide ;
La gloire nous guide ;
Notre âme intrépide
Sait braver le trépas.

CHOEUR.

Le glaive homicide
Du brave est l'égide,
L'honneur seul nous guide ;
Volons aux combats :
Notre âme intrépide
Sait braver le trépas.

CLÉOMÈNE.

Vaillans guerriers, votre noble langage
De la victoire offre le sûr présage ;
J'ai dû vous consulter ;
Mais j'admire votre courage,
Dont jamais je n'ai su douter.
Ah ! sur l'autel de la patrie,
Jurons de vaincre ou de mourir.
Qui de nous pourrait souffrir
La honte ou l'infamie ?
Il vaudrait mieux cent fois renoncer à la vie.
Jurons de vaincre ou de mourir.

TOUS.

Jurons tous, oui jurons par ces armes,
De défendre en ce jour nos remparts ;
Méprisant les dangers, les alarmes,
Rangeons-nous près de nos étendards.
Combattons, et s'il faut qu'on succombe,
Si le sort nous condamne au malheur,
Que ces murs nous servent de tombe,
Monument de gloire et d'honneur.

(*Adraste et les guerriers sortent.*)

SCENE II.

CLÉOMÈNE, HIÉROS, NÉOCLÈS.

CLÉOMÈNE.

La Grèce est libre encor ; nous vaincrons nos tyrans,
Ma belliqueuse ivresse a passé dans nos rangs ;
Allez, sage Hiéros...

HIÉROS.

Oui, dans ce jour d'alarmes,
Intéressons le ciel au succès de nos armes.

(*Il sort.*)

NÉOCLÈS.

Ta fille m'est promise, et d'un hymen si beau
Nous devions dans Corinthe allumer le flambeau ;
Tiendras-tu tes sermens ?

CLÉOMÈNE.

Oui, ma foi t'est donnée.

SCENE III.

LES MÊMES, PAMYRA.

CLÉOMÈNE.

Approche, Pamyra. Cette grande journée
Peut nous être fatale, et doit fixer ton sort.
Ton père en combattant peut rencontrer la mort,
La mort est préférable au malheur d'être esclave ;

Pour être ton appui, j'ai fait choix du plus brave,
De Néoclès...

PAMYRA, *à part.*

Qu'entends-je !...

NÉOCLÈS.

Assure mon bonheur.
Et du pied des autels, je vole au champ d'honneur.

PAMYRA, *à part.*

O douleur !

CLÉOMÈNE.

Viens, suis-nous, et deviens sa conquête.

PAMYRA.

Quoi, dans ce jour de deuil !...

NÉOCLÈS.

Pamyra !...

CLÉOMÈNE.

Qui t'arrête ?

PAMYRA,

Je vous donne mes jours, mon père, ils sont à vous ;
Mais cet hymen.......

CLÉOMÈNE, NÉOCLÈS.

Grand dieu !

PAMYRA.

J'embrasse vos genoux.

NÉOCLÈS.

Jour fatal !

CLÉOMÈNE.

Coupable mystère !
Ton cœur a-t-il flatté les vœux d'un autre amant ?

PAMYRA.

Almanzor, dans Athène, a reçu mon serment.

CLÉOMÈNE.

Quel est cet Almanzor, quel est ce téméraire ?

PAMYRA.

Pamyra lui garde sa foi.

CLÉOMÈNE.

Bannis cet amour de ton âme ;
Si tu ne renonçais à ta coupable flamme
Le courroux paternel retomberait sur toi.

TRIO.

PAMYRA.

Disgrâce horrible !
Affreux tourmens !
Ce coup terrible
Glace mes sens.

CLÉOMÈNE, NÉOCLÈS.

Mystère horrible !
Affreux tourmens !
Ce coup terrible
Glace mes sens.

PAMYRA.

Ciel ! soit propice à ma prière !
Tu vois ma peine, en toi j'espère ;
Puisse ma honte et ma misère
Calmer d'un père
L'affreux courroux.

CLÉOMÈNE.

Ciel, soit propice à ma prière,
Tu vois ma peine, en toi j'espère.
Ah ! mets un terme à ma misère !
Du sort contraire
Suspends les coups.

NÉOCLÈS.

Ciel, soit propice à ma prière !
Tu vois ma peine, en toi j'espère.
Puisse sa honte et sa misère
Calmer d'un père
L'affreux courroux.

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS; DES GUERRIERS GRECS, ET PLUSIEURS FEMMES GRECQUES, *entrent en désordre sur la scène.*

CHOEUR, *à Cléomène.*

Dans les deux camps, un cri de mort s'élève,
Déjà le fer brille de toutes parts.
Guidez nos pas, voici l'instant du glaive ;
Les musulmans montent sur nos remparts.

PAMYRA ET LES FEMMES.

O jour de deuil un cri de mort s'élève...
Déjà le fer brille de toutes parts...

CLÉOMÈNE, NÉOCLÈS.

Guidons leurs pas, et reprenons le glaive,
Courons défendre nos remparts.

CLÉOMÈNE.

Marchons, guerriers, marchons!

PAMYRA.

O mon père! ô douleur!

CLÉOMÈNE.

Si le sort trompe ma valeur,
Si nous tombons frappés dans les champs du carnage,
De la honte des fers subiras-tu l'outrage?

PAMYRA.

Mon père!

CLÉOMÈNE, *lui donnant un poignard.*

Que ce fer me réponde de toi.

PAMYRA.

Je vous comprends... rassurez-vous, mon père.

NÉOCLÈS.

L'ennemi terrassé va mordre la poussière.

CLÉOMÈNE, *à Pamyra.*

Sois digne de ton nom, de la Grèce et de moi.

PAMYRA.

Rassure-toi, mon père, en ce moment funeste,

Je saurai braver leur fureur.
J'ai ton nom à défendre, et ce poignard me reste,
Si la Grèce succombe, il percera mon cœur.

PAMYRA ET CHOEUR DE FEMMES.

O dieu, toi que j'implore, et dont l'appui me reste,
Protège la patrie... en ce moment funeste,
Seconde leur valeur.

CLÉOMÈNE, NÉOCLÈS ET CHOEUR D'HOMMES.

En ce moment funeste, un courage indomptable
Enflamme notre cœur;
Du sort inexorable
Nous bravons la fureur.

CLÉOMÈNE.

Ma fille !.. souviens-toi...

PAMYRA.

Mon père... ce poignard...

CLÉOMÈNE.

Ah ! sois digne de moi.

PAMYRA ET LES AUTRES.

Ah ! si le sort funeste
Trahit {notre / votre} valeur,
Ce fer vengeur {me / lui} reste,
Il percera {mon / son} cœur.

NÉOCLÈS.

Ah ! quel instant funeste !
Ce glaive seul me reste ;
Mais je brave leur fureur.

Cléomène embrasse sa fille et sort ensuite avec Néoclès, allant vers la citadelle. Pamyra, suivie de ses femmes, sort du côté opposé.

SCENE V.

Le théâtre change et représente la place de Corinthe. Des soldats musulmans traversent le théâtre, poursuivant des soldats grecs; d'autres soldats turcs arrivent pêle-méle.

CHOEURS.

La flamme rapide,
Le glaive homicide,
D'un peuple perfide
Punit la fureur.
Corinthe enfin cède à notre valeur.
Image effroyable
De deuil et d'horreur,
La ville coupable
Maudit son erreur.

A la fin du chœur, Mahomet arrive suivi de ses généraux et d'un corps d'élite.

SCENE VI.

LES MÊMES, MAHOMET, ET SA SUITE.

MAHOMET, *à ses guerriers.*

Qu'à ma voix la victoire s'arrête!
Guerriers, relevez-vous : au sein de ces remparts,
Respectez ces palais, ces prodiges des arts!
Je veux y graver ma conquête,
Je veux, à la postérité,
Qu'ils recommandent ma mémoire :
Sans les arts, frères de la gloire,
Il n'est point d'immortalité.

CHOEUR.

La gloire et la fortune, à ses armes fidèles,
De palmes immortelles
Couronnent ses travaux.
Hommage, honneur et gloire au plus vaillant héros.

MAHOMET.

Chef d'un peuple indomptable et guidant sa vaillance,
Je vais à ma puissance
Soumettre l'univers.

CHOEUR.

Soumise à ta puissance,
L'Asie est dans les fers.

MAHOMET.

Je vais à ma puissance,
Soumettre l'univers.

SCENE VII.

LES MÊMES, OMAR.

OMAR.

Nous avons triomphé; mais de leur citadelle;
Les Grecs encor défendent les chemins;
Un de leurs chefs est tombé dans nos mains;
Ordonnez-vous sa mort?

MAHOMET.

Qu'en ces lieux on l'appelle,
Allez; je veux l'interroger.
(*Il fait signe aux gardes.*)

OMAR.

Mahomet est vainqueur et craint de se venger.

MAHOMET.

Ami, pardonne à ma faiblesse :
Avant d'y paraître en vainqueur,
Sous le nom d'Almanzor, je parcourus la Grèce.

OMAR.

Sous le nom d'Almanzor?

MAHOMET.

Une jeune beauté
Se montra dans Athène à mon œil enchanté,
Je marche vers Athène et mon bonheur commence.
Ami, j'adore ses appas,

Son souvenir m'ordonne la clémence ;
Mais mon captif porte vers moi ses pas.

SCENE VIII.

LES MÊMES, CLÉOMÈNE, AU MILIEU DES GARDES.

MAHOMET.

Chefs des Grecs révoltés, ordonne à tes soldats,
De déposer le glaive.

CLÉOMÈNE.

Ils n'obéiront pas.
La Grèce à sa gloire est fidèle.

MAHOMET.

On dit que vers la citadelle,
Tes bataillons s'empressent d'accourir ;
Pourront-ils s'y défendre ?

CLÉOMÈNE.

Ils pourront y mourir.

MAHOMET.

Reprime les transports ou se livre ton âme,
Veux-tu que sur ces murs mon bras lance la flamme ?

CLÉOMÈNE.

Tu n'en as pas besoin ;
Les Grecs, s'ils sont vaincus, t'épargneront ce soin.

HAHOMET.

Téméraire !

CLÉOMÈNE.

Ils bravent ta haine,
Ils rejoindront leurs frères expirans :
Leur trépas héroïque est l'effroi des tyrans !

Regardant Mahomet.

Tu frémis !

MAHOMET.

Gardes ! qu'on l'entraîne.
De leur audace ils subiront la peine ;
Que dans les fers ils soient précipités.

SCENE IX.

PAMYRA, LES PRÉCÉDENS, ISMÈNE, FEMMES GRECQUES.

PAMYRA.

Arrêtez!... écoutez !...

MAHOMET, *aux gardes.*

Obéissez !

PAMYRA, *à Cléomène.*

Mon père!... ô fortune cruelle!
Mes larmes du vainqueur fléchiront le courroux.

(*A Mahomet.*)

Seigneur, je tombe à vos genoux.

MAHOMET, *reconnaissant Pamyra.*

Quelle voix!...

PAMYRA.

Almanzor !

MAHOMET.

Pamyra!... Oui c'est elle!
Je sens désarmer ma fureur.

FINAL.

PAMYRA.

Grand dieu quel peine!
Fortune inhumaine !
L'amant qui m'enchaîne
Mérite ma haine...
Ciel, je t'implore... Ah! brise la chaîne
Qui fait mon malheur.

CLÉOMÈNE.

Fortune inhumaine !

MAHOMET.

L'amour qui m'entraîne
Éteint ma fureur.

CHOEUR DES MUSULMANS.

Ses larmes, sa peine,
Désarment son cœur.

Sa grâce est certaine;
Il plaint son malheur.
Quel charme l'entraîne !
Il cède... Elle enchaîne
Le noble vainqueur.

ISMÈNE, ET CHOEUR DE FEMMES GRECQUES.

Fortune inhumaine !
Sa perte est certaine,
L'objet qui l'enchaîne
Mérite sa haine,
Ciel, je t'implore... Ah ! brise la chaîne
Qui fait son malheur.

MAHOMET.

Pamyra m'est rendue !

PAMYRA.

En quel jour de douleur !

MAHOMET.

Ce jour peut se changer en un jour d'allégresse;
Qu'elle soit mon épouse et je sauve la Grèce.

PAMYRA.

O mon père ! ô mon père !

CLÉOMÈNE.

O contrainte ! ô fureur !
(*à Pamyra.*)
Repousse un coupable hyménée.

MAHOMET, *à Pamyra.*

Viens, suis-moi dans mon camp.

CLÉOMÈNE, *à la même.*

Suis ton père à la mort.
A Néoclès tu fus donnée.

MAHOMET ET PAMYRA.

A Néoclès !...

CLÉOMÈNE.

Lui seul dispose de ton sort.

PAMYRA.

Non, jamais.

CLÉOMÈNE.

Fille ingrate ! opprobre de ton père,
A ton front criminel j'attache ma colère,
Je te maudis...

TOUS, EXCEPTÉ CLÉOMÈNE.

Affreux transport !

PAMYRA.

Jour effroyable.
Le sort m'accable !
Ah ! je succombe à ma douleur.

CLÉOMÈNE.

Fille rebelle à la voix de ton père,
Crains la colère
D'un dieu vengeur.

PAMYRA.

Jour fatal ? ô remords ! ô souffrance !
Mon amour me condamne au malheur !
Dieu puissant, ah ! rends-moi l'espérance,
Et suspends sa funeste rigueur.

MAHOMET, *à Pamyra.*

Viens, suis-moi... mon amour, ma puissance
Vont bientôt désarmer sa vengeance ;
Sa fureur, sa coupable arrogance,
Livreraient tout un peuple au malheur.

CLÉOMÈNE.

Dieu puissant ! ah ! punis son offense !
Sur sa tête accomplis ta vengeance ;
Rien ne peut égaler ma souffrance ;
Son amour me condamne au malheur.

ISMÈNE, FEMMES GRECQUES.

De l'amour la funeste puissance
Lui ravit le repos, l'espérance ;
Rien ne peut égaler sa souffrance,
Et le ciel la condamne au malheur.

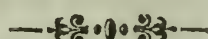
OMAR, CHOEUR DE TURCS.

L'insensé croit dompter sa puissance ;
Il nourrit une vaine espérance ;
Sa fureur, sa coupable croyance,
Livreraient tout un peuple au malheur.

(*Mahomet entraîne Pamyra.*)



ACTE SECOND.



SCENE PREMIÈRE.

Le théâtre représente le Pavillon de Mahomet.

ISMÈNE, FEMMES TURQUES.

(*On danse.*)

ISMÈNE.

L'hymen lui donne
Une couronne,
Et l'environne
De sa splendeur.
Mais le remords trouble son âme ;
Elle maudit la flamme
Qui cause son malheur.
Ciel ! de son père éteins la haine,
Ou romps la chaîne
Du tendre amour ;
Sèche ses larmes ;
Et du sein des alarmes
Ah ! puisse-t-elle enfin voir renaître un beau jour !

CHOEUR.

Viens, jeune reine,
Calme ta peine ;
Sois souveraine
De ce séjour.
Sèche tes larmes.
Goûte les charmes
Du tendre amour.

(*Vers la fin du chœur, Paryma entre; elle paraît accablée de douleur.*)

SCENE II.

LES MÊMES, PAMYRA.

PAMYRA.

Que vais-je devenir?.. ô destin déplorable!
Ah ! comment résister au pouvoir indomptable
D'un amant, d'un vainqueur ?
Le courroux paternel me poursuit et m'accable...
Corinthe est dans les fers... Jour de deuil et d'horreur!
Vos chants, vos jeux, ces fleurs, ces flambeaux, cette fête...
Tout augmente ma douleur.
De noirs cyprès je dois couvrir ma tête...
La mort, oui, la mort seule est l'espoir de mon cœur.

AIR.

O patrie infortunée!
Quelle affreuse destinée!
Ah! de gloire environnée,
Je voudrais briser tes fers.

CHOEUR, *à Pamyra.*

De la Grèce infortunée
Tu déplores les revers;
Mais, de gloire environnée,
Tu pourras briser ses fers.

PAMYRA.

Du séjour de la lumière,
Daigne hélas! ma tendre mère,
Daigne accueillir ma prière,
Et veiller sur mon destin.

CHOEUR.

Ah! dissipe ton chagrin!
Il vient... couronne sa tendresse,
Et ne verse plus de pleurs;
Monte au trône, sauve la Grèce,
Mets un terme à ses malheurs.

PAMYRA.

Mais après un long orage,
A l'abri de l'esclavage,
Ma patrie... ô doux présage !
Reverra ses plus beaux jours.

CHOEUR.

Du trône il offre le partage
A l'objet de ses amours :
A la Grèce, après l'orage,
Il peut rendre ses beaux jours.

SCENE III.

LES MÊMES, MAHOMET.

MAHOMET, *à Pamyra.*

Rassure-toi... mon pouvoir t'environne ;
Je dépose à tes pieds l'orgueil de ma couronne ;
La victoire a placé vingt sceptres dans ma main ;
Ils t'appartiennent tous...

PAMYRA.

Ciel !

MAHOMET.

Pourquoi ces alarmes ?
Tout reconnaît ici le pouvoir de tes charmes.

PAMYRA.

Ah ! de Corinthe en deuil reprenons le chemin...
Infidèle à mon dieu, maudite par mon père...

MAHOMET.

Nous apaiserons sa colère,
Et lui-même en ces lieux bénira ton hymen.

(*Pamyra témoigne la plus vive douleur, et verse des larmes*)

DUO.

MAHOMET.

Que vois-je ! hélas ! tu verses des larmes !
D'où naissent tes alarmes ?
Ah ! dévoile-moi ton cœur.

PAMYRA.

Oui, la douleur me fait verser des larmes...
Les plus cruelles alarmes
Sans cesse agitent mon cœur.

ENSEMBLE.

PAMYRA, *à part.*

Dans un modeste asile,
Mon âme était tranquille...
Auteur de tous mes maux;
L'amour troubla ma vie;
A ses lois asservie,
Je n'ai plus de repos.
Sans l'aveu de mon père... O serment trop coupable!
Le ciel inexorable
Me punit et m'accable.
La mort, oui, la mort seule, en ce fatal moment,
Peut apaiser mon tourment.

MAHOMET, *à part.*

Ciel! quel étrange délire!
Interdite... agitée... elle tremble et soupire.
Quel trouble! quel martyre!
Dans son cœur je voudrais lire...
Trahit-elle son serment?

PAMYRA.

J'aime, et le ciel condamne un coupable transport.
Maudite par mon père!...
Je dois chercher la mort.

MAHOMET.

D'une injuste colère
Méprise le transport.
Si la Grèce t'est chère,
Viens partager mon sort.
Ah! viens, ou pour ton père
Crains l'opprobre et la mort.

PAMYRA.

O comble de misère !
O coupable transport !
Rien ne peut me soustraire
A mon funeste sort.

SCENE IV.

Les mêmes, GUERRIERS TURCS, SUITE DE MAHOMET, IMANS, ODALISQUES, etc.

CHOEUR.

La fête d'hyménée
Nous appelle en ces lieux.
O chaîne fortunée !
Transports délicieux !
Quelle heureuse journée !
Tout sourit à ses vœux.

PAMYRA, *à part.*

Affreuse destinée !
Le ciel maudit mes feux.

MAHOMET, *à Pamyra.*

Ah ! viens combler mes vœux.
Triomphe, Pamyra, de l'effroi qui t'arrête ;
Préside, avant l'hymen, à cette illustre fête.

(*Pamyra s'assied à côté de Mahomet.*)

DIVERTISSEMENT.

APRÈS LE DIVERTISSEMENT.

Divin prophète,
Entends nos vœux ;
L'hymen s'apprète,
Bénis leurs nœuds.
Ciel, sois propice, et sur leur tête

Verse à jamais
Tes doux bienfaits.

(*Pendant le chœur, on place un autel sur le milieu du théâtre, et tout se prépare pour l'hymen.*)

APRÈS LE CHŒUR.

MAHOMET, *descendant de son trône.*

Pamyra !

PAMYRA, *avec crainte.*

Cet autel...

MAHOMET.

Quel bruit se fait entendre ?

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, OMAR, PUIS NÉOCLÈS ENCHAINÉ.

OMAR.

A nous combattre encore un Grec osait prétendre :
Un désespoir funeste égarait sa raison.
Tout chargé de fers on l'amène.
De la fille de Cléomène,
Dans ces affreux transports, il prononçait le nom.

PAMYRA, *à part.*

Que vois-je ! Néoclès.

NÉOCLÈS, *à part*

C'est elle !

MAHOMET.

Jeune Grec, esclave rebelle,
Quel espoir aux combats a pu te rappeler ?
Seul... que prétendais-tu ?

NÉOCLÈS.

Mourir ou t'immoler.
Voilà ce que des Grecs un tyran doit attendre,
Et la paix qu'en leur nom je devais t'apporter.

MAHOMET.

Ils repoussent la main que je daignais leur tendre?

NÉOCLÈS.

Toi qui les vis combattre, en pouvais-tu douter ?
Sais-tu qu'en ce moment, de notre mort jalouses,
Nous disputant l'honneur de garder ce rempart,
Nos vierges en deuil, nos épouses,
De la palme funèbre ont réclamé leur part ?
D'un beau trépas tout respire l'ivresse,
Tandis que Pamyra par ces chants d'allégresse,
Accueille un vainqueur flétrissant,
Et, sur le tombeau de la Grèce,
Ose couvrir son front de fleurs teintes de sang.

PAMYRA.

Où fuir ?

MAHOMET, *à Néoclès.*

A ma fureur rien ne peut te soustraire :
Quel es-tu ? quel es-tu ?

NÉOCLÈS.

Je suis...

PAMYRA.

Il est mon frère.

MAHOMET, *à Néoclès.*

Son frère !

PAMYRA, *à part.*

De la mort j'ai dû le préserver.

FINAL.

MAHOMET.	PAMYRA.	NÉOCLÈS, *à part.*
Il est son frère !	Il est mon frère !	Qui ! moi son frère !
Sa voix si chère	Ma voix si chère	Sa voix si chère
De ma colère	De sa colère	De sa colère
Doit le sauver.	Doit le sauver.	Veut me sauver.

MAHOMET.

Qu'on détache ses fers.

NÉOCLÈS, *à part.*

O crainte ! ô fureur !

MAHOMET.

Tu seras le témoin de l'hymen de ta sœur.

NÉOCLÈS.

Qu'entends-je ?

MAHOMET.

Vois l'autel, la pompe est déjà prête.

NÉOCLÈS.

Je serais le témoin de cette horrible fête ?
Non, la mort...

MAHOMET.

Insensé !

PAMYRA.

Mahomet !

MAHOMET, *à Pamyra.*

Calme-toi.
Viens, l'autel est paré.

PAMYRA.

Que résoudre ? que faire ?

MAHOMET.

Songe à tous nos sermens.

NÉOCLÈS.

Souviens-toi de ton père ;
Il t'appelle, il t'attend...

MAHOMET.

Pamyra, sois à moi.
Idole de mon âme,
Viens, l'autel te réclame ;
Couronne enfin la flamme
D'un amant, d'un vainqueur.

PAMYRA.

Le trouble est dans mon âme ;
Je rougis de ma flamme,
Mon père me réclame ;
O remords ! ô douleur !

NÉOCLÈS, *à part.*

Son père la réclame...
Dieux ! faut-il qu'en son âme
Elle écoute sa flamme ?
O vengeance ! ô fureur !

SCENE VI.

LES MÊMES, OMAR.

OMAR.

Corinthe nous défie ; elle a repris les armes.

MAHOMET.

Corinthe !... quand je puis la livrer au trépas !....

OMAR.

Entends au loin les cris d'alarmes ;
Les vierges sur les murs se mêlent aux soldats.
Regarde...

(*Le rideau du fond se lève, et laisse voir la citadelle couverte de femmes et de guerriers armés.*)

NÉOCLÈS.

Quel spectacle!

PAMYRA.

O remords !

MAHOMET.

O délire!

NÉOCLÈS.

Pamyra !...

PAMYRA.

Je t'entends, et mon amour expire.

CHOEUR DES GRECS, *du haut de la citadelle.*

Bravons son empire,
Vengeons nos affronts ;
Palmes du martyre,
Ombragez nos fronts.

MAHOMET.

Funeste délire !
O comble d'affronts !

Devant mon empire,
Courbez tous vos fronts.

PAMYRA.

Mon amour expire,
Vengeons nos affronts ;
Palmes du martyre,
Ombragez nos fronts.

CHOEUR DES TURCS.

Reprends ton empire ;
Marchons, combattons :
Que ce peuple expire ;
Marchons, combattons.

NÉOCLÈS.

Bravons leur empire,
Vengeons nos affronts ;
Palmes du martyre,
Ombragez nos fronts.

CHOEUR DES FEMMES TURQUES.

Funeste délire !
Souffrez vos affronts :
Devant son empire
Courbez tous vos fronts.

MAHOMET, *à Pamyra.*

Tu l'entends... tu peux seule apaiser ma furie :
Tu tiens entre tes mains le sort de ta patrie ;
Tous les Grecs vont périr sous le fer, dans les feux,
Si ta main... dans l'instant...

PAMYRA.

Qu'on m'immole avec eux !

NÉOCLÈS.

Je triomphe !...

MAHOMET.

Qu'oses-tu dire ?

PAMYRA.

Oui, j'aspire comme eux aux lauriers du martyre.

MAHOMET.

Mon espoir, tes sermens, mes vœux, seraient trahis !

PAMYRA.

J'adorais Almanzor... je meurs pour mon pays.

NÉOCLÈS, *avec joie.*

Pamyra !...

MAHOMET.

Sois à moi...

PAMYRA.

Plus d'hymen.

MAHOMET.

Suis mes pas.

NÉOCLÈS.

Je triomphe !

MAHOMET.

O fureur !

PAMYRA.

O mon père !

NÉOCLÈS.

O victoire !

MAHOMET.

Vois l'autel.

PAMYRA.

Non, la mort !...

NÉOCLÈS.

Cette mort...

PAMYRA.

C'est la gloire !

MAHOMET.

Je frémis...

PAMYRA.

Viens, mon frère !

NÉOCLÈS.

Oui, marchons.

PAMYRA.

Au trépas.

MAHOMET, *avec fureur.*

Eh bien! que le soleil, témoin de ma victoire,
Demain cherche Corinthe et ne la trouve pas.

MAHOMET, OMAR, CHOEUR DES TURCS.

Aux armes! ma fureur se ranime
Dans le fond de ce cœur frémissant;
Tout un peuple sera ma victime,
Ces flambeaux s'éteindront dans le sang.

NÉOCLÈS.

O transport! sa fureur se ranime
Dans le fond de son cœur frémissant!
Des combats je peux être victime,
L'héroïne est digne de mon sang.

PAMYRA.

De la mort je puis être victime.
Je souris au destin qui m'attend;
O transport! tout mon cœur se ranime,
A l'espoir d'un trépas éclatant.

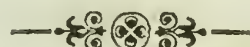
CHOEUR DES FEMMES TURQUES.

O douleur! sa fureur se ranime
Dans le fond de ce cœur frémissant.
Tout un peuple sera sa victime,
Ces flambeaux s'éteindront dans le sang.

CHOEUR DES GRECS.

De la mort je puis être victime,
Je souris au destin qui m'attend.
O transport! tout mon cœur se ranime,
A l'espoir d'un trépas éclatant.

A un signe de Mahomet, les gardes entourent Néoclès et Pamyra. Sortie tumultueuse.



ACTE TROISIÈME.

(*Le théâtre représente les tombeaux de Corinthe, éclairés par des feux multipliés.*)



SCENE PREMIÈRE.

NÉOCLÈS, *seul.*

Avançons... oui, ces murs... c'est ici... plus d'effroi.
Salut, tombeaux sacrés! salut, dernier asile,
Où pour fuir l'esclavage un grand peuple s'exile,
J'arrive à temps, les Grecs ne mourront pas sans moi.

SCENE II.

NÉOCLÈS, ADRASTE.

ADRASTE, *avec surprise.*

Ciel! que vois-je? quels traits à mes regards offerts!
Néoclès avec nous dans ces demeures sombres?

NÉOCLÈS.

A la faveur du combat et des ombres,
J'ai trompé mes gardiens et j'ai brisé mes fers;
Oui, sous ces voûtes funéraires,
A la lueur des sinistres flambeaux,
Je viens joindre une offrande à celle de mes frères.

ADRASTE.

Les destins ont trompé nos efforts téméraires,
Et la patrie, hélas! n'est plus qu'en ces tombeaux.

NÉOCLÈS.

De mon retour avertis Cléomène;
Sa fille revient parmi nous.
Sa fille, qu'en ces murs Néoclès lui ramène,
Lui demande en pleurant d'embrasser ses genoux.

(*Adraste sort.*)

SCENE III.

NÉOCLÈS, *seul.*

Les destins ont trompé notre attente
Un grand peuple périt opprimé;
Mais fuyant une chaîne insultante,
Chez les morts il descend tout armé.

(*On entend au-dessus de la voûte le chant des filles grecques.*)

PRIÈRE.

CHOEUR.

Dieu tout-puissant que je révère,
Vers toi j'élève ma prière !...

NÉOCLÈS.

Qu'entends-je ! Pamyra, du fond du sanctuaire,
Au ciel, avec ses sœurs, élève sa prière.

CHOEUR.

Ah ! lance le tonnerre !
Et dompte la colère
Des monstres furieux,
Qui menacent ces lieux.

NÉOCLÈS.

AIR.

Grand dieu, faut-il qu'un peuple qui t'adore
Quitte à jamais les foyers paternels ?
Tout l'abandonne. . il t'appelle... il t'implore...
Laisseras-tu renverser tes autels ?
Non, non, j'en crois ta parole immortelle ;
Contre ta loi l'enfer conspire en vain ;
Nous périrons ; mais la race infidèle
Paîra bientôt son triomphe inhumain.
C'est toi, grand dieu, qui des bords de l'abîme,
Daignes sauver l'innocente victime,
Toi seul pouvais combler mes vœux.
Près de l'urne de sa mère,

En ce séjour ténébreux,
Soumise aux lois d'un père,
Elle fuit d'horribles nœuds.

SCENE IV.

NÉOCLÈS, CLÉOMÈNE.

NÉOCLÈS, *accourant vers Cléomène.*

Cher Cléomène...,

CLÉOMÈNE.

O toi, que je croyais perdu,
A notre dernier jour tu nous es donc rendu!
Un fils me reste encor pour essuyer mes larmes.

NÉOCLÈS, *avec hésitation.*

Pamyra! cet objet de vos tendres alarmes!....

CLÉOMÈNE.

L'infidèle a brisé nos plus sacrés liens;
Qu'elle épargne à mon cœur sa présence ennemie.

NÉOCLÈS.

Elle a sauvé mes jours!

CLÉOMÈNE.

Elle a flétri les miens.
Je descends au tombeau tout chargé d'infamie!

NÉOCLÈS.

Si, conduite à vos pieds par un remords soudain...

CLÉOMÈNE.

Ce poignard, à tes yeux, lui percerait le sein.

NÉOCLÈS.

Sa douleur...

CLÉOMÈNE.

Et la mienne!

NÉOCLÈS.

Un père...

CLÉOMÈNE.

Plus de grace.

Ciel! où suis-je?

SCENE V.

LES MÊMES, PAMYRA.

PAMYRA, *se précipitant aux genoux de son père.*

Elle expire à vos pieds qu'elle embrasse.

CLÉOMÈNE.

(*Il porte les mains sur son poignard, Néoclès le retient.*)

Que me veux-tu, perfide ? et quel est ton dessein ?

PAMYRA.

Mon père !...

CLÉOMÈNE.

Quelle est ta famille?
Je fus père autrefois ; mais je n'ai plus de fille,
Dans le camp d'un barbare elle a porté ses pas.

PAMYRA.

Elle est à vos genoux.

CLÉOMÈNE.

Je ne l'aperçois pas.
Je n'y vois qu'un objet, dont l'impure faiblesse,
D'une honte éternelle a couvert ma vieillesse,
Et qui, pour me fléchir, feignant un vain remords,
Vient jusqu'en ces tombeaux déshonorer ma mort.
Fuis, nos tyrans te redemandent ;
Au sérail du vainqueur les voluptés t'attendent.
Embrasés par nos mains, nos palais, nos tombeaux,
A ton affreux hymen serviront de flambeaux ;
Et ton regard, demain, dans la pompe des fêtes,
Au bout d'un fer sanglant, verra passer nos têtes :
Va couronner ton front d'un opprobre éclatant,
Fuis ! quitte ces tombeaux, ou j'en sors à l'instant.

PAMYRA.

Mon père !...

NÉOCLÈS.

Ayez pitié de sa douleur mortelle.

CLÉOMÈNE.

Loin de ces murs sacrés qu'elle porte ses pas.

PAMYRA.

Qui vient pour y mourir ne les quittera pas.

CLÉOMÈNE.

Y mourir ! la patrie exile une infidèle !
Il faut pour le trépas des âmes dignes d'elle.
Esclave d'un tyran, de quel front oses-tu
Réclamer les honneurs gardés à la vertu ?
Ton exécrable amour.....

PAMYRA.

Il expire en mon âme.
La patrie, en mourant, l'épure de sa flamme.

NÉOCLÈS, *à Cléomène.*

Hé bien !

CLÉOMÈNE.

S'il était vrai... si digne encor de moi,
Tu jurais d'étouffer ta flamme criminelle....

PAMYRA.

Devant la tombe maternelle,
A Néoclès je viens donner ma foi.

NÉOCLÈS, CLÉOMÈNE.

Ciel !

PAMYRA.

Trompons un tyran dans sa fureur jalouse.

CLÉOMÈNE.

Mes enfans !...

NÉOCLÈS.

Pamyra !...

PAMYRA.

Sans autels, ni flambeaux,
Que j'emporte au cercueil le nom de ton épouse.

NÉOCLÈS.

Que son char vainqueur passe entre nos deux tombeaux !

CLÉOMÈNE.

Venez, venez tous deux, que ma main vous bénisse.
Ce tombeau pour autel... qu'un père vous unisse.

Il les unit.

TRIO.

PAMYRA, CLÉOMÈNE, NÉOCLÈS.

A 3.

Céleste providence!
J'implore ta puissance:
Termine la souffrance
D'un peuple malheureux;
Jamais de l'innocence
Tu n'as trompé les vœux.

PAMYRA, *à Cléomène et à Néoclès, prêts à sortir.*
Mon père!... Néoclès!...

A 3.

A dieu!

PAMYRA.

Moment cruel!

CLÉOMÈNE, NÉOCLÈS, *à Pamyra.*
Nous nous reverrons dans le ciel.

Cléomène et Néoclès sont prêts à sortir; Hiéros les arrête.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, HIÉROS SUIVI D'ADRASTE ET D'ISMÈNE, FEMMES, JEUNES FILLES ET GUERRIERS GRECS.

HIÉROS.

Je viens de parcourir la belliqueuse enceinte,
Déjà les Musulmans s'avancent sur nos pas:
Nous n'avons plus d'espoir que dans un beau trépas.

CLÉOMÈNE.

A cette mort auguste et sainte
Les trois cents immortels ne se refusaient pas;

Nous ne cédons point cette gloire.
Je veux que devant nos tombeaux
Le Musulman troublé doute de sa victoire.
Vieillard, chéri du ciel, bénissez nos drapeaux.

HIÉROS.

Les siècles à venir garderont la mémoire
De ce noble trépas qui venge nos affronts.
Guerriers, prosternez tous vos fronts.
(*Tous les guerriers se prosternent, ainsi que les femmes.*)
Fermez-vous tous vos cœurs à d'indignes alarmes ?

CHOEUR GÉNÉRAL.

Oui, tous.

HIÉROS.

Guerriers, reviendrez-vous avec ou sans vos armes ?

CHOEUR.

Oui, tous.

HIÉROS.

Saurez-vous tous mourir pour la patrie en larmes ?

CHOEUR.

Oui, tous.

HIÉROS.

Au nom de dieu qui vous inspire,
Je bénis vos fronts glorieux ;
J'attache à vos drapeaux les palmes du martyre,
Levez-vous pour mourir ; je vous ouvre les cieux.
Après avoir touché les drapeaux.

PROPHÉTIE.

Marchons ; mais, ô transport ! ô prophétique ivresse !
Dieu lui-même commande à mes sens agités ;
Il dévoile à mes yeux l'avenir de la Grèce ;
Avant de mourir, écoutez !

CHOEUR GÉNÉRAL.

Dieu, dévoile à ses yeux l'avenir de la Grèce,
Écoutez ! Écoutez !

HIÉROS.

Quel nuage sanglant a voilé ce rivage !
Tout un peuple s'endort du sommeil du trépas ;
Je vois peser sur lui cinq siècles d'esclavage,
Et le bruit de ses fers ne le réveille pas !

CHOEUR GÉNÉRAL.

Et le bruit de ses fers ne le réveille pas !
Hélas ! Hélas !

HIÉROS.

Il se réveille enfin ; peuples, séchez vos larmes.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Séchons, séchons nos larmes.

HIÉROS.

O Grèce ! tous tes fils se lèvent à ton nom.
Le vent fait voler sur leurs armes
La poussière de Marathon.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Marathon ! Marathon !

HIÉROS.

Comme un grand bouclier, dieu protége nos villes,
Notre cendre féconde enfante des soldats :
L'écho sacré des Thermopyles
Se souvient de Léonidas.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Léonidas ! Léonidas !

HIÉROS.

Répondons à ce cri de victoire,
Méritons un trépas immortel ;
Nous verrons dans les champs de la gloire
Le tombeau se changer en autel.

TOUS ENSEMBLE.

Répondons à ce cri de victoire,
Méritons un trépas immortel ;
Nous verrons dans les champs de la gloire
Le tombeau se changer en autel.

(*Tous sortent, excepté Pamyra et les femmes.*)

SCENE VII.

PAMYRA, ISMÈNE, FEMMES GRECQUES.

PAMYRA.

L'heure fatale approche... il faut vaincre ou périr !
Pour leur dieu, pour la Grèce, ils sauront tous mourir.
Voûtes paisibles et sombres,
Asile de la mort,
Vous qui nous protégez et couvrez de vos ombres,
Ah! si le sort des Grecs trahit leur noble effort,
Écroulez-vous... que parmi vos décombres
Les vils esclaves du Croissant,
Affamés de carnage et de crimes,
En cherchant leurs victimes,
N'y trouvent que du sang.

PRIÈRE.

Juste ciel! Ah! ta clémence
Est ma seule espérance!
Daigne plaindre ma souffrance
Mets un terme à nos malheurs !

CHOEUR.

Juste ciel ! que ta clémence
Mette un terme à nos malheurs !

PAMYRA.

Victime volontaire,
Pamyra n'a plus rien qui l'attache à la terre !
Entourez-moi, mes sœurs.

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, TROUPE DE MUSULMANS.

CHOEUR DE MUSULMANS.

Frappons, frappons sans plus attendre,
Foulons aux pieds leurs corps sanglans.

PAMYRA, ISMÈNE, CHOEUR DE FEMMES.

Ils sont tous morts pour nous défendre.
Viens, fier vainqueur ! viens, je t'attends !

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, MAHOMET.

MAHOMET.

Que Pamyra soit ma conquête !
Qu'on la saisisse ! Allez !...

PAMYRA.

Arrête !
Ou ce poignard perce mon sein.

MAHOMET, *avec effroi.*

Pamyra !... Ciel ! quelle tempête,
Autour de nous, mugit soudain !

(On entend éclater l'incendie, le mur s'écroule. — On voit Corinthe embrâsée.)

PAMYRA.

Entends les chants de notre fête :
Vois les flambeaux de notre hymen.

ENSEMBLE.

ISMÈNE, CHOEUR DE FEMMES.

Chantons, chantons l'hymne au courage !
Un dieu nous voit du haut des cieux ;
Pour fuir les fers de l'esclavage,
Corinthe expire dans les feux.

PAMYRA.

Chantons, chantons l'hymne au courage !
Un dieu nous voit du haut des cieux ;
Pour fuir les fers de l'esclavage,
Ce fer sacré reste à mes vœux.

(Elle se frappe.)

MAHOMET.

Cruel délire ! aveugle rage !
Nuit sanglante ! désastre affreux !
Pour fuir les fers de l'esclavage,
Corinthe expire dans les feux.

CHOEUR DE MUSULMANS.

Heureux délire ! ô douce image !
Corinthe expire dans les feux ;
Tous ses malheurs sont notre ouvrage,
Le sort enfin comble nos vœux.

La toile tombe.

FIN.

PIÈCES

COMPOSANT LES 4 PREMIÈRES SÉRIES,

DU

NOUVEAU

RÉPERTOIRE DRAMATIQUE.

PREMIÈRE SÉRIE.

MASANIELLO, drame, *avec costume.*
FRANCE ET SAVOIE, com.-vaud. portrait de JENNEVAL.
TRENTE ANS, mélodrame par Victor Ducange.
VALÉRIE, comédie, par E. Scribe.
LE BARBIER DE SÉVILLE, opéra, *avec costume.*
MARIE-MIGNOT, comédie historique.
LE COMPLOT DE FAMILLE, comédie, par A. Duval.
LOUISE, ou *la Réparation ;* comedie-vaudeville.
LE SIÉGE DE CORINTHE, trag.-lyrique, *avec costume.*
LA DAME BLANCHE, opéra-comique.
L'ÉDUCATION, ou *les deux Cousines*, comédie.
LA FILLE D'HONNEUR, comédie.

DEUXIÈME SÉRIE.

LA DAME DU LAC, opéra, *avec costume.*
VOLTAIRE CHEZ LES CAPUCINS, comédie-anecdote.
NAPOLÉON, drame historique.
LA SOMNAMBULE, comédie-vaudeville.
MARIE, opéra-comique, 2 *costumes.*
LE BANDIT, vaudeville
LÉONIDE, comédie-vaudeville.
L'ÉCOLE DES VIEILLARDS, comédie.
LA REINE DE 16 ANS, comédie-vaudeville, *avec costume.*
L'HONNÊTE CRIMINEL, drame
LA MUETTE DE PORTICI, opéra, *avec costume.*
CHARLES IX, ou *l'école des Rois*, tragédie, par Chénier.

TROISIÈME SÉRIE.

Gillette de Narbonne, com.-vaudeville, *avec costume.*
Le moulin de Jemmapes, comédie-vaudeville historique.
La mère et la Fille, comédie nouvelle.
Bonaparte à l'école de Brienne, com.-vaud. historique.
Guillaume Tell, op., avec les nouv. changemens. *cost.*
Fénélon, ou *les Religieuses*, tragédie, par Chénier.
Les Victimes cloîtrées, drame, par Montvel.
La Fiancée de Lammermoor, drame, par Victor Ducange.
Le Mariage impossible, com.-vaud., *avec costume.*
Le Sourd, ou *l'Auberge pleine*, comédie en 1 acte.
Robespierre; drame en 4 parties et 9 tableaux.
Les Rigueurs du cloître, comédie-vaudeville.

QUATRIÈME SÉRIE.

Kettly, ou *le retour en Suisse*, com.-vaud. *costume.*
Les Dragons et les Bénédictines, c. par Pigault-Lebrun.
Les Dragons en cantonnement, ou la suite des *Bénédictines*, comédie, par Pigault-Lebrun.
Le Jésuite, drame, en 3 actes et 6 tableaux, V. Ducange.
Angiolina, ou *la Femme du Doge*, drame, *avec costume.*
Napoléon, drame en 6 actes et 22 tableaux.
La famille Riquebourg, com.-vaud., par E. Scribe.
L'Empereur, drame historique en 5 actes et 18 tableaux.
Les trois maitresses, com.-vaud. de Scribe *avec cost.*
Napoléon, vaudeville historique en 3 actes.
Bonaparte lieutenant d'artillerie, v. hist. en 2 actes.
Le Mariage du Capucin, *comédie.*

etc., et *les nouveautés les plus intéressantes.*

N. B. *S'adresser pour la musique de toute sorte de pièces, chez M. Jouhaut, Libraire, rue de l'étuve No 48, à Bruxelles.*